

espace nuithonie, villars-sur-glâne

La danse au centre

Dans sa nouvelle création, *Les arbres pleurent-ils aussi ?* Fabienne Berger questionne notre rapport au monde organique visible ou invisible, dans l'univers hautement technologique et connecté dans lequel nous vivons aujourd'hui. Mais comment convoquer la nature sur un plateau de théâtre ? Entretien avec la chorégraphe.



«Les arbres» © compagnie fb

Le titre de votre création est formulé en question. Que souhaitez-vous exactement interroger ?

Nous allons questionner notre rapport à la nature en général. Que savons-nous du reste du monde vivant qui nous entoure et comment capter ce qui semble imperceptible à première vue ? En mettant à l'épreuve notre faculté à ressentir les autres formes d'existence, cette création invite le spectateur à investir ses propres sensations. Il faut comprendre le mot nature dans un sens très large. Nous en faisons partie et à cet égard nous voulons également interroger notre place dans cette société, où l'on se coupe de plus en plus de l'organique.

Vous avez longtemps travaillé sur notre rapport aux médias, d'où vient cette envie de travailler sur la nature ?

Je pense que cela vient de préoccupations très

personnelles. Je ne veux pas faire de grands discours écologiques, mais si l'on regarde de plus près, j'ai l'impression que nous nous retrouvons dans une impasse. J'ai le sentiment que nous sommes de plus en plus coupés de la réalité, les pieds sur terre mais le reste du corps penché sur nos écrans. Et cela change notre rapport au corps, nous nous retrouvons souvent courbés sur nos portables. Sans être rétrograde, je pense que nous pouvons aspirer à l'équilibre entre l'avancée technologique et la préoccupation de préserver notre lien à la nature.

Un vaste projet donc, comment comprenez-vous faire transparaître cela à travers la danse et le mouvement ?

Le corps et la danse resteront au centre, pour moi c'est primordial. Je veux vraiment travailler sur ce clivage entre l'homme et la nature. Les danseurs, dont les corps agissent comme de

véritables médiums, cherchent à révéler le lien enfoui. On peut par exemple imaginer des corps inadaptés à leur environnement et qui sont donc en constant déséquilibre. Puis peu à peu, ils s'adaptent à leur environnement et investissent leurs mouvements pour détecter des chemins vers d'autres formes d'existence hybrides et poétiques.

Vous êtes une habituée des dispositifs scéniques mêlant à la fois vidéo, lumière et musique. Que nous réservez-vous pour cette création ?

Il y aura effectivement tout un dispositif scénique, mais je veux laisser la surprise. Nous nous sommes demandé comment nous pouvions fabriquer du vivant sur un plateau de théâtre. Ce que j'aimerais, c'est qu'il y ait des interactions entre les danseurs et ce dispositif. Ce n'est pas juste un décor planté là. Il évolue et provoque des sensations à la fois chez les danseurs et chez le spectateur.

J'imagine que parvenir à un tel résultat demande une grande collaboration entre les différentes personnes, comment travaillez-vous avec eux ?

Nous travaillons en équipe. C'est une petite troupe, ce qui nous permet de dialoguer efficacement entre nous et d'éprouver ensuite les processus de création directement sur le plateau. Cette cohésion est primordiale pour moi, car c'est un projet qui engage danse, musique, vidéo et lumière dans une même respiration. Pour ce faire je me suis entourée d'artistes confirmés issus des arts plastiques et visuels.

Propos recueillis par Valérie Vuille

ven 24 avril à 19:00, sam 25 avril à 20:00, jeu 30 avril à 20:00, ven 1 mai à 20:00, sam 2 mai à 20:00 : *Les Arbres pleurent-ils aussi ?* Par la Compagnie Fabienne Berger Nuithonie / Petite Salle

(loc. Fribourg Tourisme 026/350.11.00 / spectacles@fribourgtourisme.ch, ou Nuithonie: 026 407 51 51)